

Impulsion pour la liberté

Une interview de Johannes Stüttgen par Ronald Richter

À l'occasion de l'audition de l'initiative « École en liberté » à la Maison des députés de Berlin, Johannes Stüttgen délivra une conférence sublime. Ronald Richter mit à profit ceci pour y rattacher une interview avec l'artiste et le performer sur l'éducation, la politique et l'art.

L'artiste et auteur Johannes Stüttgen fut un élève-maître de Joseph Beuys. De lui il reprit l'idée du concept d'art élargi. « Pour moi, celle-ci fut comme un Soleil se levant sur mon horizon de conscience », dit Stüttgen. Il s'engage aujourd'hui dans l'initiative populaire berlinoise « École en liberté » et pour l'omnibus pour la démocratie directe, et dirige dans la tradition de Beuys, les groupes d'entretiens de Düsseldorf et il réussit à obtenir à la demande des des visites guidées de Beuys au sein de la gare d'Hambourg. Johannes Stüttgen aura 70 ans l'année prochaine

Interrogé là-dessus, il déclara :

À présent, c'est bien en route. Auparavant ce n'était qu'un exercice. Les choses mûrissent sans cesse et deviennent plus vivantes. Enfin j'ai la possibilité d'exprimer ce que j'ai sur le cœur. J'ai mis autant de temps, pour principalement m'élever là-dedans. Goethe a dit : « L'esprit rajeunit sans cesse, lorsque le corps vieillit ». Il en est ainsi. Je peux confirmer cela !

L'une de vos innombrables activités, c'est votre engagement dans l'initiative populaire berlinoise « École en liberté ». À quoi ressemble l'école de l'avenir pour vous ?

L'école de l'avenir, je ne la vois pas du tout encore ; je vois la possibilité de telles écoles à l'avenir. Le fondement juridique de l'égalité des droits, et ce que sont ensuite les écoles du futur, cela se mettra en évidence d'abord. Ce seront beaucoup d'écoles et il y a un grand nombre de modèles intéressants, à partir desquels l'école de l'avenir peut se développer.

Pour Götz Werner, avec lequel vous travaillez dans « entreprendre le futur ! », le futur est déjà présent.

Le futur est présent au centre de nous-mêmes, dans l'âme, dans notre entité-Je, mais il n'est pas encore réellement sur Terre. Ce qui est déjà présent importe en effet, la voix du futur, ou la muse, qui nous embrasse j'espère, pour que ses inspirations viennent sur Terre. Elle est présente, et justement pas encore.

Que faudrait-il changer à l'actuelle politique éducative ?

Je trouve la politique éducative actuelle très intéressante et certes déjà pour la raison qu'elle est activée par des politiciens, des partis politiques, au service desquels se trouvent de soi-disant experts, qui ne sont aussi rien d'autres que de bons serviteurs de l'État. Les impulsions desquels ne m'intéressent principalement pas, elles ne sont parfaitement pas importantes. Parce que les impulsions réelles agissent en nous. Ce qui m'intéresse, ce sont les possibilités du comment peuvent se déployer ces impulsions, lesquelles jusqu'à présent ont été balayées, opprimées et mises sous le tapis.

Qu'est-ce qui a été balayé alors et mis sous le tapis ?

Sous le tapis a été balayé la liberté de l'esprit, la possibilité d'une libre communication et des conséquences entrepreneuriales qui en découlent de l'autogestion. Donc je vais à la racine du problème, à la Dreigliederung de l'organisme social, comme Rudolf Steiner l'a mise en vedette, celle de l'autogestion des trois composantes autonomes — esprit, droit et économie — reconnue très tôt déjà au siècle passé.

Vous voulez dire, qu'un peu plus d'anthroposophie dans la politique éducative serait utile ?

Non et oui, « un peu plus d'anthroposophie » — cela sonne déjà comme si l'anthroposophie était en situation de tout régler. Je trouve que dans l'anthroposophie, justement, une toute autre impulsion nouvelle doit rentrer, à savoir celle de prendre part à la configuration publique. Aussi fantastique que soit la position de départ, par exemple l'idée d'écoles Waldorf chez Rudolf Steiner, elle devrait d'abord une fois reculer au profit du principe de liberté, de l'autogestion, pour montrer ensuite quels potentiels et substances s'y trouvent. C'est-à-dire la société anthroposophique devrait bouger plus dans le champ politique. Les écoles Waldorf devraient agir d'une manière plus offensive à l'extérieur et lutter pour l'égalité des droits des écoles en général, pour montrer que leur impulsion dans ces circonstances est même la plus intéressante.

Le modèle école Waldorf fonctionne en lui-même, en effet.

Celui qui a, ne serait-ce qu'un peu à faire aux écoles Waldorf, sait exactement dans quelles problématiques les écoles individuelles sont enlisées, qu'elles sont sous-financées et surmenées sous la pression des parents, qui veulent voir la réussite des enfants en rapport avec la société dans son ensemble.

Mais vous pensez que par de telles activités comme « Écoles en liberté » et son audition, dans la Maison des députés de Berlin, l'anthroposophie est apportée parmi les êtres humains ?

Avec cela l'être humain, dans la situation dans laquelle il se trouve maintenant, révélera librement et articulera aussi des objectifs dans les circonstances et en reviendra à la réalité, je contournerai par le

concept discret et le désignerais comme la réalisation de l'entité humaine dans son état de conscience actuel.

Vous appartenez aux fondateurs de l'omnibus pour la démocratie directe . Où vous mène le voyage actuel ? À l'introduction du référendum populaire d'ampleur fédérale. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une base juridique, dans laquelle l'être humain en tant qu'organisateur et égal en droits peut participer, à savoir que notre point d'attaque c'est l'art. L'organisation artistique de la société, en tant qu'objet de l'organisation dans laquelle nous sommes contenus nous-mêmes ; l'être humain en tant qu'artiste est appelé à donner à la société et au monde une forme de liberté digne de l'être humain. Toutes choses qui sont autrefois sorties de Rudolf Steiner sous de tout autres termes, et que par la suite Joseph Beuys a continué de représenter.

La démocratie directe en Suisse a désormais atteint la stricte limitation de l'immigration. N'est-ce pas aussi un danger pour la démocratie directe ?

De quelle manière est-ce là un danger pour la démocratie directe ? Qu'est-ce qu'elle a à faire avec cela ? Puisque c'est ainsi que s'exprime l'état de conscience des êtres humains. La démocratie est nonobstant parfaitement innocente. Elle ne montre que l'image, telle qu'elle est. Si l'on faisait cela chez nous, ce serait une toute autre image en fonction des circonstances qui se révélerait. Je ne sais pas combien de milliers de voix ont finalement fait pencher la balance. Abstraction faite de cela, on ne peut pas simplement imputer à ceux qui n'ont pas préconiser la libre immigration, qu'ils eussent quelque chose contre d'autres êtres humains, mais au contraire, ils ont des inquiétudes sur la maintien de leurs propres situations. Les gens m'émigrent pas en Suisse, parce qu'ils trouvent les Suisses fantastiques, mais au contraire parce qu'ils cherchent leurs avantages. Le véritable ressort moteur de l'économie capitaliste est à dénicher dans l'égoïsme. Cela n'apporte pas inconditionnellement le bonheur.

Est-ce qu'en Allemagne l'allocation inconditionnelle de base pourrait s'imposer au moyen d'un référendum populaire?

En théorie oui, mais nous n'avons pas de référendum. C'est pourquoi en effet nous luttons pour l'obtenir. Nous avons jusqu'à présent le référendum qu'au niveau des Länder. Et quant à savoir si on laisserait de telles choses s'imposer, je voudrais en douter. En tout cas le pas vers une allocation inconditionnelle de base serait un éclair de conscience, parce qu'il pourrait libérer des concepts comme travail et revenu de leur accrochage captif. Car ce qui s'appelle aujourd'hui revenu n'est rien d'autres qu'une récompense de Judas, par laquelle les êtres humains, pour avoir le droit de travailler, doivent éteindre leur vision intérieure. Ils doivent obéir, fonctionner. À cela de nombreux êtres humains se brisent aujourd'hui. Maintenant les Allemands n'en sont pas pour la première fois à oublier leur mission dans le sommeil. En vérité, nous pouvons vraiment apprendre beaucoup de choses des Suisses en matière de référendum, nous les Allemands.

Qu'est-ce que les Allemands ont oublié dans leur sommeil ?

Dans la siècle précédent, les Allemands ont presque tout oublié. Ils ont oublié leur mission de maintenir l'équilibre entre l'Ouest et l'Est. Cela débute déjà au 19^{ème} siècle, alors ils ont oublié l'impulsion de liberté en dormant. Ils sont tombés jusqu'à l'extrême de l'obéissance au guide. Jusqu'au jour d'aujourd'hui, ils n'en sont toujours pas pleinement éveillés. La question allemande, qui est possiblement considérée par beaucoup comme surannée, est encore et toujours virulente. Nous sommes sur le point de vendre notre âme au bien-être ou au capitalisme, tout cela a été oublié en dormant. Bien entendu je rapporte aussi cela à moi. On pourrait presque dire, que ce qu'était la question allemande, c'est aujourd'hui la question européenne. Nous verrons en effet dans quelle ampleur l'esprit européen ou bien l'âme européenne, s'imposera contre la tendance centralisatrice du matérialisme et du capitalisme. L'Europe est la muse qui pourrait nous combler. Nous ne devons pas seulement regarder, avec fascination, le système extérieur, nous devons aussi le surmonter en nous.

Qu'est-ce qui est à surmonter ?

En comprenant intérieurement l'esprit de l'Europe, en s'abandonnant à l'idée, en ouvrant les oreilles intérieures de cette Europe et en se demandant : Que veux-tu donc Europe, que veux-tu réellement. Nous sommes en effet devenus co-acteurs contre nos propres discernements.

Vous voyez l'Europe dans quelle grandeur ?

Je vois l'Europe en vérité pour la première fois seulement comme une tête. Si je me fais une image de conscience, à laquelle l'Europe répond, elle est alors en principe une image avant-coureuse de l'humanité entière. Liberté, égalité, fraternité sont en effet les grandes inspirations de l'histoire européenne, en vérité même du monde entier — et leur berceau est en Europe. Je crois même que l'humanité attend que cette impulsion européenne en arrive effectivement à se déployer et ne soit pas à chaque fois exploitée vers le bas par l'égoïsme personnel.

Ce serait alors une impulsion artistique et philosophique ?

Absolument. C'est le concept d'art élargi, que l'on a en vue, ou mieux, à l'écoute duquel on est. C'est une affaire musicale, la future, ou mieux l'actuelle, détermination de l'art.

Ce serait la plastique sociale ?

De la plastique sociale je parle tout le temps. Je parle de qualités déterminées et de points de vue configurateurs de cette plastique sociale. Le principe de liberté dans la vie de l'esprit, comme Steiner l'a décrit, qui doit se réaliser dans nos institutions scolaires et universitaires et dans tout le système éducatif. Cela serait ensuite relié avec conséquence à une idée de monnaie, d'égalité en droits s'imposant démocratiquement. La monnaie n'est en effet aucunement un point de vue économique ; mais un point de vue juridique et en tant que point de vue juridique, celui-ci agit sur l'économie au sens de la fraternité. C'est la plastique sociale qui doit être perçue dans ses grandes lignes et dans ses détails. On doit seulement y regarder de près une fois ou bien — je me répète — l'écouter attentivement. Celui qui laisse agir sur lui de grandes compositions d'un Beethoven ou bien de qui que ce soit d'autre, celui-là constatera que ces points de vue retentissent déjà depuis longtemps.

Das Goetheanum°14/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

La socialisation de **Ronald Richter** eut lieu en tant qu'acteur, auteur et dramaturge au Théâtre. L'impulsion poétique est tout aussi importante pour lui que le concept d'art élargi pour Johannes Stüttgen. Pour tous les deux vaut la conviction de la parole de Beuys que seul l'art peut changer le monde.